**Etude de texte analytique : *Stupeur et tremblements* (A.Nothomb)**

**(pages 93 : ” Non que la nippone...rendre heureux ” , p.99) Anne-Marie Iglesis + GZ**

**Intro : Situation de ce passage :**

Après un changement de travail, une nouvelle dégradation (ou chute, en fait), Amélie met à jour tous les calendriers de l' entreprise ; elle vient de rencontrer “ Dieu ” ( le président) et après avoir retrouvé sa place assise en face de Fubuki , elle l'observe, la décrit ds sa beauté et se met à réfléchir sur la conception, le statut de la femme japonaise, niée comme telle.

**Idée générale** : l'image de la femme japonaise, sa condition et critique féroce des modes de vie japonais, à travers elle 🡪 négation de la femme

**Questions possibles** : le statut de la femme japonaise ; la vie japonaise (organisée autour de la femme) ; critique du mode de vie japonais pour la femme ; l'expression des valeurs japonaises (vues par une occidentale) ; la présence de la narratrice et sa vision ... **Ou (problématique de GZ) :**

**Comment grâce à l’exploitation des formes de discours et des registres, Amélie Nothomb caractérise-t-elle l’image de la femme japonaise et son statut dans la société nippone ?**

**I. Un discours argumentatif inductif qui exploite la description et la prosopopée…**

**II. … pour satiriser la situation de la femmen dans la société japonaise**

**I / Une image peu valorisante de la femme japonaise :**

Présentée sous la forme d'une argumentation, par § et connecteurs logiques sur différentes valeurs ( ou critères) morales :

**A/ son éducation contraignante:**

Cf. l'image métaphorique du “ plâtre à l'intérieur du cerveau ”, p.93 + “ le plâtre qui t'immobilise le coeur ”, répétée

Pour une bonne éducation de la femme japonaise : marquée par son “ pouvoir ” (p.93 , §1 et 2 : véritables leçons de comportement notées dès le début par des phrases anaphoriques et identiques de construction “ si .. , si ... , si ... ” avec l' emploi d’hyperboles crues “ avoir honte, vulgaire, immonde, une putain, une truie... ” 🡪 négation de la femme en tant qu' être, individu, pourvu d’un corps.

**B / la notion de devoir :**

Jugement sans appel de la narratrice : “ l'interminable théorie de tes devoirs stériles ”, lancée par l'adjectif “ irréprochable ” employé par effet d' insistance et à valeur morale très connotée 🡪 dérision : “ stériles ” , qui marque la présence évidente de la narratrice + l'importance des pluriels qui participent de cette vision amère (p.95 , §3 ), des “ devoirs ” avec des exemples précis , mais tellement absurdes “ soulager ta vessie ” : renchérissement par la métaphore très belle et sonore “ la chansonnette de ton ruisseau ”, l' impératif catégorique  “ tu devras ”, qui tombe comme un glas ( p.96, §1) et va ds le sens “ moral ” de ces devoirs + “ contraintes, commandement ” , p.96, §2

Énumération + anaphores de “ tu as pour devoir ” qui ponctue chaque § (p.96 , 97)

**C / la beauté :**

Notion très relative ; amplement développée ds les § 3 et 4 : liée à la honte, sentiment qui anime et domine toute Japonaise, la beauté est vue de façon négative par les Japonais (en opposition aux occidentaux “ qui sont dénués de bon goût ”, notée par antiphrase et ironie de la part de la narratrice) ; champ sémantique de la beauté “  belle, beauté, compliments, admires, joliesse, belle fille ” au service de la dévalorisation, de la négation du corps de la femme (rôle des conditionnelles “ si , si ” 🡪 but final = “ moins que rien ”). Là encore, dureté du vocabulaire, avec une gradation décroissante ds le sens de la dévalorisation “ ds la peur et non ds le plaisir , rien d'autre que la terreur de la perdre, ne seras pas gd chose , tu seras moins que rien ” au service, en fait, d'une critique virulente du mode de vie japonais.

**II / Une vision satirique de la vie japonaise :**

**A / la présence très marquée de la narratrice :**

Focalisation interne et adresse directe à la femme japonaise, en général, “ tu ” , qui instaure une “ complicité ”, une solidarité féminine implicite par rapport à “ je ” : “ je cite ce cas, je ne pourrai jamais ..., ” p.95 , 96

Emploi de tout un vocabulaire moral, qui, sous la plume de la narratrice est taillé en brèche, tourné en ridicule : le mot “ devoir” martelé comme une fatalité, récurrent ds tout ce passage (p.96 , “ ton devoir ..., p.99) , + sens donné à “ préceptes, dogmes, anecdotes etc.. ” 🡪 marqueurs très forts de la vision critique de la narratrice.

Cynisme, ton désabusé : “ pour le cas très improbable ..., mieux vaut que tu ne l' aimes pas .. ”.

Ironie de la narratrice : “ parmi les femmes de la planète, elle n' est pas la plus mal lotie ”=> antiphrase + “ son pouvoir est considérable : je suis bien placée pour le savoir ”, p.93.

Commentaire “ off ” : “ et il le faut ”, p.93 laisse échapper l'ironie grinçante de la narratrice

Accusation de la société “ on conspire contre son idéal , p.93

**B / une vision caricaturale :**

1. L'image du couple et des enfants ( la maternité)

Longs § ( p.97 , 2 et 3 ) initiés par le fameux “ tu as pour devoir.. ” , par rapport au mari et aux enfants, tout en oppositions de mots “  divinités, paradis, malheureux, bonheur… ” ; clichés de la société japonaise, l'homme “  épuisé et ivre ” , le service militaire des enfants, noté par l' hyperbole de “ trois à 18 ans puis de 25 ans jusqu' à leur mort ” ; maternité ressentie comme une nécessité et c' est tout .

2. Le jeu de l' apparence :

Education fondée sur la honte, la réserve , le muselage de la femme : “ ne pas rougir de toi, p.99 , il est honteux , p.96 , tu auras honte, p.98 ”, l'image de soi qu' on donne aux autres (la femme japonaise, en l'occurrence, ici) # plaisir, notion inconnue pour une japonaise “ traditionnelle ” => révoltes inutiles (p.98), ds l'apparence vestimentaire, conventionnelle, “ collants blancs, tailleur propret, escarpins grotesques… ” => soumission de la femme à l' homme ( voir §2 , p.98)

3. L' apprentissage du mensonge , de la simulation :

Absence de plaisir et de bonheur : (p.97, §1 et p.99 §1) : ton désabusé de la naratrice qui assène des phrases de vérité générale ou gnomique “ il faut reconnaître qu' aucune femme ne simule avec ton talent ” ; thème récurrent : les mots “ bonheur, heureux, aimer, malheureuse etc... ” jalonnent tout le texte pour souligner la totale négation de la femme, par rapport à la société, (p.98 , §1), à elle - même et à ses propres sentiments .

**C /L'aspect sacrificiel de la femme à la société :**

Notion fondamentale ds la société nippone “ elle ne se suicide pas ” certes , mais “ on ” la suicide , en l'étouffant, en la contraignant, par l'image du “ plâtre ”, donnée dès le début ; elle n' a aucun espoir , sinon “ espérer vivre vieille ” => situation absurde , grotesque et désespérée ; même le travail ne la valorisera pas (p.94 , §3 et p.95 , § 1 ) ( c'est sans doute pire , le Hara -kiri n' est pas reconnu pour elle , elle n'a pas le droit !!!)

Unique espoir : son sacrifice à la société (p.99, §2) , pour sauver la face “ ne pas rougir de toi ”

Nihilisme absolu : “ tu n'as aucune chance d' être heureuse, ni de rendre heureux ”🡪 tableau très noir de la société et de la place acordée à la femme.

**Conclusion :**

Absence totale d'illusion qt à la femme et à sa condition, vue par une narratrice occidentale critique.

L' humour, féroce, souligne une vision satirique de la société japonaise régie par des “ dogmes, théories ”, un art d'inculquer des préceptes anti-humanistes, contre la femme, niée ds sa féminité, l'expression de ses sentiments (bonheur, plaisir, émotions, etc) et comme individu à part entière.

Regard truculent, sans aucune complaisance, porté par Amélie, une jeune Belge : la femme japonaise dépend entièrement de la rigueur implacable de son éducation , elle est “ moulée ” (cf l'image du “ plâtre ”) pour ne pas s'exprimer et vit ds l' image qu' elle donne d' elle-même. Texte très “ dur ” et subversif .